Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 730

Artikel: Carrie Chapmann Catt : 57 ans de féminisme - 27 ans d'activité pacifiste

Autor: Chapmann Catt, Carrie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266194

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

minine remarquable est une des belles pages du livre de Mlle de Mestral. On verra combien Mme Necker doit à Mme de Staël et à l'influence de Coppet.

Madame de Staël connaissant les dons de sa cousine l'engageait à écrire. C'est elle qui lui fit traduire de l'allemand le *Cours de littérature dramatique* de W. Schlegel, qui parut en trois volumes. Mais la première fois que Mme Necker écrira pour le public, ce sera pour retracer la vie de son amie, tâche difficile qui lui est confiée par les enfants de Mme de Staël. Il en est résulté *La Notice,* morceau admirable, premier portrait de Mme de Staël auquel il faudra toujours revenir.

Des deuils successifs frappèrent Mme Necker dans ses affections, le plus poignant fut le décès accidentel d'une de ses filles. Puis la douloureuse épreuve de la surdité l'isola de plus en plus de son entourage. Après l'éducation des bienfaits, celle des privations, dira-t-elle, une œuvre intérieure se poursuit toujours. Cette idée de l'éducation du cœur par la vie, était chère à Mme de Staël qui se proposait d'écrire un livre sous ce titre. Madame Necker reprendra ce sujet dans un vaste ouvrage qu'elle dédiera au souvenir de sa cousine. Lorsqu'elle se mit à écrire, elle trouva plus à dire qu'elle ne pensait. *L'Education Progressive* est une œuvre poursuivie à travers les deuils, les larmes, les épreuves de toutes sortes, un livre écrit par une femme âgée et résumant l'expérience d'une vie.

Après la mort de Mme de Staël, Mme Necker reporta sur sa filleule Albertine de Broglie l'amitié qu'elle avait pour sa cousine. Les deux femmes malgré la différence d'âge, étaient bien faites pour s'entendre. Dans une correspondance intime, elles échangent leurs observations sur l'éducation. Mme Necker eut encore le chagrin de perdre sa jeune amie, celle qu'elle appelait « ma vraie fille ». Elle devra donc poursuivre sa tâche toujours plus solitaire.

Mme Necker ne se borne pas à étudier l'éducation du premier âge, comme elle l'avait pensé tout d'abord, mais envisageant la vie dans son ensemble, elle montre que l'éducation n'est jamais terminée. La partie de *l'Education Progressive* consacrée aux femmes est le point capital et original de l'œuvre de Mme Necker de Saussure. Il y a là des trésors d'observation, des conseils judicieux, des appels à la raison qui devraient encore être entendus en notre temps de désordre et de débacle morale. A quoi bon, en effet, toutes nos discussions sur le rôle de la femme, ses devoirs et ses droits, si tout celà n'est pas construit sur une base solide ? Mme Necker par ses écrits et par sa vie même, proclame avec courage, qu'« une femme est avant tout un être moral, qui résiste ou obéit à sa conscience ».

Nous devons à Mlle de Mestral de nous avoir fait pénétrer dans l'intimité d'une femme toujours préoccupée du progrès moral et de nous avoir dépeint avec le talent qui est le sien, l'ascension de cette âme et la grandeur de cette vie.

Emilie Trembley.

Carrie Chapmann CATT

57 ans de féminisme - 27 ans d'activité pacifiste

La mort de Mme Chapman Catt semble clore l'ère de l'émancipation politique victorieuse des femmes. Quand elle commença à travailler avec Suzan B. Anthony, seules l'Australie et la Finlande avaient accordé le droit de vote aux femmes ; quand elle est morte, en mars 1947, l'Espagne fasciste, la Grèce divisée et la Suisse étaient des exceptions parmi les nations où les deux sexes jouissent de l'égalité politique.

Peu de ses admirateurs savent combien sa jeunesse fut difficile. A 14 ans, elle enseignait déjà à l'école, afin de gagner de quoi payer ses études au Collège d'Etat d'Iowa, où elle entra à 16 ans. Plus tard, elle gagna de l'argent comme assistante dans une librairie, de sorte que ses cours ne coûtèrent, pour les quatre années, que 100 dollars à son père. A 20 ans elle fut professeur, puis inspectrice à l'école supérieure de Mason City (Iowa). Elle épousa alors Lee Chapman, éditeur, et lui aida dans la publication de son journal. Peu de temps après, devenue veuve, elle travailla comme agent de publicité, métier inédit pour une femme, et, en 1890, elle commença sa carrière de suffragiste et se remaria avec George W. Catt.

Elle prodigua ses dons innés et l'expérience qu'elle avait acquise pour le mouvement suffragiste aux États-Unis et pour le travail international, fondant l'Alliance en 1902 et fonctionnant comme présidente de 1904 à 1923.

Elle fit de nombreuses visites à tous les pays d'Europe et deux grandes tournées, l'une en Extrême-Orient et l'autre dans l'Amérique du Sud. Partout, les Présidents, les Premiers ministres, la presse, les travailleurs sociaux fuent impressionnés par son sens politique, son esprit et son charme. Elle était capable de donner des avis pratiques à toutes les femmes « leaders » dans les différents pays. Il est difficile de réaliser aujourd'hui l'immense révolution qui s'est accomplie dans l'opinion publique, concernant le rôle des femmes dans les affaires publiques. Cette révolution est due en grande partie à son influence et à celle des pionnières. Après la première guerre mondiale et ses 22 victoires suffragistes, Mme Catt se consacra de plus en plus à l'organisation de la paix et à la propagande pour la Société des Nations. La Ligue des femmes électrices accomplit un grand effort pour éduquer l'opinion publique américaine et l'intéresser à la politique mondiale. Aussi le déchaînement de la deuxième guerre mondiale assombrit-il les dernières années de sa vie.

(D'après M. Corbett Ashby « International Women's News »).

C'était en juin 1908, par un charmant matin ensoleillé. Amsterdam était plein de vie. Sur le podium de la grande salle du Concertgebouw, se détachait au milieu d'autres femmes, une silhouette imposante ; sous les cheveux gris, un visage, aux yeux bleus, souriait. Des jeunes filles en blanc tenaient, chacune, le drapeau d'une des 16 nations représentées dans cette assemblée. C'était l'Alliance Internationale des Femmes pour le Suffrage féminin. Ce terme n'avait pas trop bonne presse, à l'époque. Mais le fait que la Conférence avait pu avoir lieu, que les premières familles du pays la patronnaient et que les filles de ces familles étaient là, annonçaient le commencement d'une ère nouvelle. Et, devant cet auditoire, avec la chaude éloquence qui la caractérisait, elle plaida la cause de ses sœurs dans le monde entier, elle réclama l'égalité politique des hommes et des femmes.

Elle avait le don rare des chefs. Quand elle parlait, ses auditeurs étaient empoignés, non seulement par sa personnalité toujours sereine et charmante, mais par les arguments solides qu'elle avançait... Dans ses voyages à travers le monde, elle était entrée en contact avec les puissants de ce monde, mais la simple poignée de main, à une femme du peuple rencontrée, lui était aussi naturelle que la révérence devant une tête couronnée...

Les livres étaient ses compagnons journaliers. Sa bibliothèque dans sa maison de New Rochelle, en faisait foi. Les livres sur le travail et la vie des femmes, assemblés pendant sa longue vie, ont été triés par elle et envoyés dans les nombreuses bibliothèques des Etats-Unis...

Quiconque lui rendait visite dans son jardin, comprenait son amour pour les fleurs. Elle rapportait de tous les coins du monde des graines, des buissons, des plantes et s'occupait de les acclimater dans son sol...

Il est impossible d'exprimer en quelques lignes tous les dons qu'elle avait reçus en partage. J'ai seulement désiré, rappeler avec une humble vénération, la droiture, le courage, l'esprit combatif, la grandeur et la modestie de son caractère. Elle vivra dans notre souvenir, elle inspirera les générations à venir.

C'est le 11 mars qu'on la déposa au champ du repos, au cimetière de Woodlawn où elle avait choisi sa place et placé une pierre sur la tombe de son amie, Mary Carret May, à laquelle elle avait promis d'être ensevelie à son côté. On pouvait lire sur cette pierre : « Ici reposent deux amies, unies par l'affection, pendant 38 ans, au service d'une grande cause ».

C'était en août 1928. Maintenant, on ajoutera à cette inscription :

Carry Chapman Catt
9 janvier 1859 — 9 mars 1947

(D'après Anna Manus Jacobi « International Women's News »).

Dates importantes.

1890, Mme Chapman Catt commence son travail d'organisation du suffrage féminin (Iowa).
1900-1904, présidente de l'Association américaine.
1915, de nouveau présidente de l'Association américaine.
1904-1923, présidente de l'Alliance internationale des Femmes.
1920, présidente du Congrès de l'Alliance internationale qui se tint à Genève.

(Suite de la page 1).

Appartiendra-t-il à quelques âmes féminines de briser le cercle, d'entraîner le monde féminin, puis la société tout entière ? Pourquoi pas ? S'il s'agit, en effet, d'adopter un code universel qui protège les humains paisibles et travailleurs contre les entreprises des humains aventureux et accapareurs, elles auraient tout à gagner à ce progrès. Elles ont, par une expérience ancestrale, appartenu dans leur grande majorité à la catégorie exploitée, le respect des « droits de l'homme », devenus enfin une réalité juridique, jouerait en leur faveur. On pourrait recruter, dans leurs rangs, une immense armée de propagandistes pour « cette foi nouvelle... pour croire en elle et pour la vouloir ».

Et, ce faisant, nous ne nous croirons pas tenues de répudier, à l'instar de notre auteur, tous les efforts que les nations et les gouvernements font pour collaborer et créer un organisme international. Celui-ci ressortit à une nécessité qu'éprouvent des peuples qui sont, maintenant, coudes à coudes dans un espace devenu soudain trop étroit, il faut bien régulariser les rapports qui se multiplient par la force des choses.

Par un autre chemin, non pas celui de l'absolu et de l'idéal, mais celui de la réalité quotidienne, ils essayent d'atteindre le but, la paix, nous ne pensons pas que leur labeur soit vain.

Quand une expédition est en péril, on lance plusieurs caravanes de secours à sa recherche, celles qui ne réussissent pas, ont, quand même, joué un rôle utile, il fallait risquer le passage dans toutes les directions. Nous en sommes là. Personne ne sait exactement comment la paix véritable pourra être établie. Emery Reves propose un soulèvement de l'opinion mondiale auquel les femmes pourraient, nous semble-t-il, s'associer d'une manière pratique, par le plébiscite universel du code nouveau des humains. Pourquoi ne parviendraient-elles pas à élever, comme l'espérait Mme Gobetti, l'autre soir, un barrage efficace contre la guerre ?

A. W. G.

Glané dans la presse... canadienne

Il n'est plus exceptionnel de trouver des noms de femmes, dans les nouvelles annoncées par la presse, on en rencontre maintenant tous les jours. Les succès féminins ne se comptent plus. La province de Colombie britanique bat sur ce point tous les records du Canada. C'est une de ses ressortissantes, Mrs. Charles Creston qui, à l'Exposition internationale du Bétail à Chicago (1946) a conquis le titre de Reine mondiale des Céréales, avec les échantillons qu'elle avait exposés.

Pour la première fois aussi, une femme a été nommée cinquième vice-présidente au Commandement provincial de la Légion canadienne. Une femme encore est entrée pour la première fois au Département de l'agriculture, où se débattent les problèmes les plus importants pour l'économie du pays. Une autre fut lauréate au concours de composition musicale...

(d'après le Vancouver Daily Province)

Salaires pour mères de famille.

A mesure que le taux de la criminalité infantile augmente, on demande à grands cris que les mères de famille renoncent au travail dans les bureaux ou dans les fabriques. Les femmes se rendent parfaitement compte qu'on réclame d'elle plus d'enfants et de soins ménagers. Mais elles n'ont pas l'intention de se soumettre à la manière des Allemandes. Puisqu'elles ne pourront pas gagner, au dehors, de l'argent pour leur famille ou pour leurs dépenses personnelles, elles sont entrain d'entreprendre une action concertée pour que les services qu'elles rendent au foyer familial et à la ferme, soient reconnus financièrement.

Elles proposent une enquête nationale sur le travail accompli par les maîtresses de maison et elles espèrent arriver par là à obtenir un statut professionnel.

Carrières politiques.

De telles démarches ne sauraient aboutir sans l'appui de représentantes du sexe faible aux affaires publiques. Elles ne sont pas assez nombreuses. Dans les municipalités, citons cependant une femme maire à Prince Rupert, ancienne institutrice. A la Chambre, il n'y a qu'une députée, Mrs. Gladys Strum qui a accédé au pouvoir dans le but d'obtenir la standardisation des prix pour les produits de la culture du sol. Lorsqu'elle se rendait pour la première fois à Ottawa, on lui demanda si elle avait un peu d'appréhension. «Pourquoi, dit-elle, les hommes sont des gens comme les autres, je suppose ?»

Mrs. Strum qui a été aussi dans l'enseignement, mais qui est l'épouse d'un fermier, d'où son intérêt pour les problèmes de l'agriculture, pense que le 52 % de la population, c'est-à-dire les femmes, ne sont pas assez développées, elles ne devraient pas décider de leur suffrage par pile ou face, mais prendre de l'intérêt aux problèmes politiques.

Cette opinion est partagée par Mrs. Evelyn Mc. Donald. Celle-ci est présidente du Comité de Recherches de l'Organisation des Femmes (Parti progressiste conservateur). Toutes les citoyennes qui ont un peu de temps devraient, à son avis, se dévouer à la politique. D'ailleurs, pour chacune, ce n'est pas seulement au moment des crises qu'il faut s'intéresser à ces questions, mais toujours.

Les problèmes sociaux ne sont pas oubliés.

En l'honneur du départ pour l'Angleterre de la princesse Alice, femme du gouverneur général, toutes les femmes canadiennes décidèrent de constituer un fonds important qui permettra de distribuer des bourses d'études et d'entretien pour les jeunes élèves qui ont des aptitudes remarquées et n'ont pas les moyens d'aller dans les centres où ils pourraient poursuivre leur préparation professionnelle, au Canada ou à l'étranger.

On pourra aussi utiliser ce fonds pour envoyer des participants à des conférences internationales de jeunesse.

La plus grande partie du fonds sera capitalisée pendant dix ans. Plus tard, on envisage de l'utiliser pour créer un vaste centre d'entraînement pour les chefs de groupements de jeunesse.

Cette vaste entreprise entièrement consacrée à la formation professionnelle ou morale des jeunes répond à l'intérêt que la princesse Alice a toujours témoigné en leur faveur.

Vancouver Daily Provinc.

Les femmes s'entendent à rééduquer, après la guerre...

Initiative individuelle.

De telles réussites sont préparées par les résultats obtenus grâce à l'initiative féminine individuelle qui forme l'opinion publique et la dispose favorablement à l'égard des femmes.

Citons ici un exemple caractéristique de cette audace ingénieuse.

Mrs. Mac Kay a créé une école scientifique de conducteurs d'automobiles qui est considérée comme la première d'Amérique. En 1936, comme elle s'entretenait avec deux techniciens de la circulation, ceux-ci se lamentaient de l'augmentation constante du nombre des accidents. Elle était veuve, avec deux enfants, en quête d'une occupation et elle ne possédait pour tout capital, qu'une voiture achetée d'occasion. Elle persuada le Cleveland Automobile Club de construire une

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

piste d'entraînement selon ses indications. Bientôt on accourait de toutes part pour s'inscrire à son école. Aujourd'hui, l'Ecole pour chauffeurs, Mac Kay, possède 21 voitures ayant chacune un professeur conducteur entraîné personnellement par la fondatrice.

Le succès phénoménal de cette école repose sur l'équipement ingénieux d'une piste d'entraînement exceptionnelle, 20.000 pieds carrés de macadam, d'où la police est absente, et où se rencontrent tous les risques de la route ou du trafic citadin : il y a des feux de circulation, des poteaux indicateurs, des virages, des hydrantes, des disques de signalisation, des espaces provisoirement réservés, entourés de palissades, et jusqu'à des piétons indisciplinés. Il faut apprendre à garer sa voiture dans d'étroites limites et en hiver, dégager les roues enlisées dans des ornières boueuses.

S'adaptant encore une fois aux circonstances, Mrs Mc. Kay continue d'innover : elle s'est fait une spécialité d'enseigner la conduite d'une auto aux mutilés de guerre ; selon la cause de l'invalidité, elle crèe les appareils qui compensent l'infirmité. Un conducteur manchot ayant fait observer que le crochet d'acier qui lui servait de main glissait sur le volant, elle y ajouta un bouton qui résolut le problème. Un pilote qui avait perdu un œil vint demander si on pouvait le préparer à son examen de conduite en une semaine, afin qu'il pût partir en voyage de noce.